Verbum XLII, 2020, n° 1-2, 63-84

À L'INTERSECTION ENTRE COMPLEXITÉ FLEXIONNELLE ET COMPLEXITÉ DIASYSTÉMIQUE : MODÉLISATION DU VERBE SAME[1]

Flore PICARD
Sorbonne Université

RÉSUMÉ
La morphologie verbale des langues sames (Laponie) présente des phénomènes complexes d'alternances radicales associant une gradation consonantique, des Ablauts et des voyelles thématiques alternantes. Cet article déploie une analyse des paramètres de différentiation et de systématisation des classes flexionnelles qui sont utilisés par les variétés au sein du diasystème same et de leurs interactions, et propose une visualisation des systèmes de classes de manière à dégager la configuration générale du diasystème same et la comparer typologiquement à celles d'autres aires.

ABSTRACT
Saami verbal morphology displays complex stem alternation phenomena, including consonant gradation, Ablaut and alternating theme vowels. This paper proposes an analysis of the intricate parameters that govern the differentiating and systematizing of the inflectional classes used by Saami varieties within the diasystem, and a way to visualize the class systems in order to bring the general configuration of the Saami diasystem to light and make a typological comparison to other areas.

---

[1] Cet article est tiré dans sa majorité d'un chapitre de ma thèse, intitulée *Morphologie verbale des langues sames : modélisation de la complexité diasystémique d'un système flexionnel* (Picard, 2019) et soutenue le 6 décembre 2019 à Sorbonne Université sous la direction de Jean Léo Léonard. Il propose une version plus avancée du travail présenté lors de la journée d'études « Modélisation diasystémique et typologie ». Je tiens à remercier Jean Léo Léonard pour sa supervision et ses conseils au long de ce travail, et en particulier pour cet article au moment de la préparation et à la suite de la journée d'étude.

INTRODUCTION

Les langues sames sont une famille de neuf langues parlées dans le territoire Sápmi (Laponie), sous-famille des langues finno-ougriennes. Elle sont dans la classification traditionnelle divisées en deux grands groupes, les langues sames de l'ouest et celles de l'est, et sont organisées en continuum dialectal.

Ce sont des langues flexionnelles et exocentriques (c'est-à-dire à marquage principalement distribué sur les dépendances, ou arguments du verbe). La morphologie des langues sames a longtemps, à tort, été réputée agglutinative, et associée à celle du finnois, langue proche dans la famille finno-ougrienne. Si le rapprochement avec le finnois n'a rien d'insensé au vu de la proximité relative de ces langues, la classification comme agglutinative est peu pertinente. Au contraire, là où une flexion agglutinative fait usage de radicaux unifiés et d'exposants distincts pour chaque catégorie morpho-syntaxique, les langues sames dans leur ensemble s'avèrent avoir des exposants fortement fusionnels et, surtout, un foisonnement d'alternances thématiques.

Très peu de travaux récents se préoccupent de dialectologie same en synchronie, préférant généralement la reconstruction historique ou l'analyse approfondie d'une seule variété (par exemple Feist 2010 ; Wilbur 2014). L'aire same est souvent décrite comme un continuum dialectal, ce qui qualifie plus ou moins bien la situation d'intercompréhension entre les variétés, mais tend à aplatir l'intrication des paramètres de différentiation et de stabilité dialectales.

En parallèle, la morphologie verbale dans les langues sames présente des phénomènes complexes[2] (Bel-Enguix & Jiménez López, 2010 ; Morin, 1977) d'alternances radicales associant une gradation consonantique, des Ablauts et des voyelles thématiques alternantes, de manière plus ou moins opaque et intriquée selon les variétés, au sein de systèmes de classes flexionnelles.

Après un survol rapide de ces phénomènes au sein du diasystème, je vais chercher à modéliser le fonctionnement des classes flexionnelles des variétés sames et à visualiser leur configuration, dans le but de comprendre la configuration générale du diasystème. Il sera alors possible d'en explorer la typologie.

---

2 « Complexe » est ici à entendre dans le sens de la *complexité systémique* (Morin 1977 ; Bel-Enguix & Jiménez López 2010 pour ne donner que deux exemples) et non d'une échelle de difficulté d'apprentissage ou d'analyse.

1. LA MORPHOLOGIE VERBALE SAME

Les neufs langues[3] qui composent actuellement le diasystème same sont organisées en continuum dialectal, dans le sens où les variétés les plus proches géographiquement sont en situation d'intercompréhension partielle. Cependant, le territoire très large sur lequel elle sont parlées, la diminution progressive du nombre de locuteurs (environ 25 000 aujourd'hui, dont la majorité parle le same du Nord) et diverses relocalisations historiques, en outre la variation naturelle interne au diasystème, rendent la situation bien plus complexe que ne le laisse transparaître ce terme.

La Figure 1 (Toivonen & Nelson, 2007) donne un aperçu de la localisation géographique des neuf langues sames (avec l'addition d'une dixième, le same d'Akkala, qui a disparu depuis une vingtaine d'années).

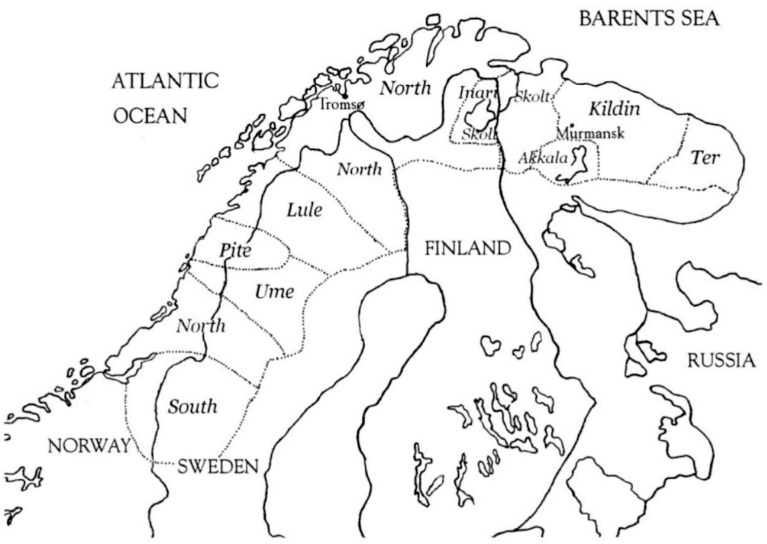

Figure 1. − Carte des langues sames (Toivonen & Nelson, 2007)

Dans la classification traditionnelle basée sur la diachronie (Korhonen, 1981 ; Sammallahti, 1998), le same du Nord fait partie du groupe des langues de l'ouest, avec les autres variétés plus occidentales (sames de Lule, de Pite, d'Ume et du Sud), tandis que le same d'Inari et le same Skolt sont

3 J'utilise ici le terme de *langue* pour désigner les neuf variétés reconnues comme différentiées par les samologues et la majorité des locuteurs, qui sont à des stades divers de grammaticalisation et de reconnaissance légale par les territoires sur lesquels elles sont parlées.

des langues sames de l'est, avec les sames de Kildin et Ter parlés en Russie. Cinq de ces langues seront réellement analysées dans ce travail : les langues sames du Sud, de Lule, du Nord, d'Inari et Skolt. Les quatre autres langues rassemblent seulement une poignée de locuteurs, et il est difficile de réunir suffisamment de données pour une analyse poussée.

Le Tableau 1 propose un échantillon de paradigmes comparés dans trois langues sames centrales, le same du Nord, d'Inari et le same Skolt.

	Same du Nord	Same d'Inari	Same Skolt
1 sg	tieðaa-n	tiaðaa-m	teʁða-m
2 sg	tieðaa-t	tiaðaa-h	teʁða-k
3 sg	tiehtaa	tiattaa	teʁt:t
1 du	tiihte	tiet:tee-n	
2 du	tiehtii-peahtti	tietti-vet:tee	
3 du	tiehtii-pa	tiet:ti-v	
1 pl	tiehtii-t	tietti-p	tiettʲe-p
2pl	tiehtii-pehtet	tietti-vet:teð	tiettʲ-vetʲed
3pl	tiihte-t	tietti-h	teʁt:tʲe

Tableau 1. – Paradigmes partiels comparés du verbe "savoir" au présent de l'indicatif (données de terrain de l'auteur et Feist 2010 pour le same Skolt)

Ce tableau permet d'illustrer un certain nombre de paramètres importants de la flexion same. La *gradation consonantique*, localisée sur la position consonantique centrale des verbes dissyllabiques (qui forment la très grande majorité des verbes sames), est une alternance consonantique quantitative ou qualitative entre un degré faible et un degré fort en same du Nord et dans les autres langues sames occidentales, à l'exception du same du Sud qui n'a pas de gradation, et avec l'addition d'un degré extra-fort (souvent une consonne sur-géminée) dans les langues sames Skolt et d'Inari : dans le verbe du Tableau 1, /ð/ *versus* /ht/ en same du Nord, /ð/ *versus* /tt/ *versus* /t:t/ en same Skolt et d'Inari. Cette gradation est historiquement liée à l'ouverture ou la fermeture de la syllabe suivante, mais des apocopes importantes l'ont démotivée.

Un phénomène de *métaphonie* dans les langues sames de l'ouest, affectant la première position vocalique et restreint en same du Nord uniquement aux diphtongues, s'est démotivé dans les langues sames de l'est et en same d'Inari pour devenir un *Ablaut*, l'alternance restant malgré la disparition d'une partie des voyelles déclenchantes.

La seconde voyelle des verbes dissyllabiques est une voyelle thématique, dont les alternances conditionnent l'appartenance des verbes à l'une des six classes flexionnelles (cinq pour le same Skolt et le same du Sud).

Ces phénomènes d'alternances sont relativement indépendants les uns des autres au sein des paradigmes et créent donc une distribution complexe des radicaux en se combinant : dans une case du paradigme, le radical peut par exemple être au degré fort consonantique, prendre la voyelle *défaut* en première position et une voyelle allomorphique comme voyelle thématique, puis dans une autre case prendre le degré faible avec la voyelle allomorphique (par métaphonie ou ablaut) et une voyelle thématique *défaut*. Pour cette raison, le nombre de radicaux différents peut être très élevé (certains paradigmes du same d'Inari ou du same Skolt ont jusqu'à 18 radicaux distincts).

Les exposants sont, quant à eux, relativement simples et surtout se maintiennent à travers les classes dans l'ensemble, alors que ce sont les radicaux qui prennent les marques de classe (voyelle thématique et gradation consonantique). Le Tableau 2, qui donne des paradigmes exemplaires des six classes en same du Nord (les classes 5 et 6 sont très semblables, notamment au présent, donc je les ai rassemblées ici), montre le fonctionnement des exposants, qui se laissent décrire en deux séries : [-n, -t, -, -, -peahttii, -pas, -t, -pehtet, -t] et [-an, -at, -a, -eetne, -eahppii, -eapa, -it, -eehpet, -it]. Le choix de la série dépend de la terminaison vocalique ou consonantique du radical, et non de la classe flexionnelle, comme c'est visible dans le cas des classes 5 et 6 qui mélangent les deux séries. Le same Skolt, et dans une certaine mesure le same d'Inari, brisent cette règle dans certains paradigmes, mais c'est dans l'ensemble une tendance robuste au sein du diasystème.

	CF1	**CF2**	**CF3**	**CF4**	**CF5/6**
	entendre	*coudre*	*savoir*	*raconter*	*louer*
1 sg	kuula-n	koaruu-n	tieðaa-n	muital-an	raapmo-n
2 sg	kuula-t	koaruu-t	tieðaa-t	muital-at	raapmo-t
3 sg	kuulla	koarruu	tiehtaa	muital-a	raapmo
1 du	kuulle	koorroo	tiihte	muital-eetne	raapmoj-etne
2 du	kuulla-peahttii	koarruu-peahttii	tiehtii-peahttii	muital-eahppii	raapmo-peahttii
3 du	kuulla-pa	koarruu-pa	tiehtii-pa	muital-eapa	raapmo-pa
1 pl	kuulla-t	koarruu-t	tiehtii-t	muital-it	raapmo-t
2pl	kuullea-pehtet	koarruu-pehtet	tiehtii-pehtet	muital-eehpet	raapmo-pehtet
3pl	kuulle-t	koorro-t	tiihte-t	muital-it	raapmoj-it

Tableau 2. – Paradigmes des six classes flexionnelles au présent en same du Nord

2. SYSTÈMES DE CLASSES

Une des questions centrales de cette analyse est celle-ci : les différentes langues sames ont-elles conservé un système flexionnel verbal unique et uni, avec des variations minimales, ou le processus de différentiation amène-t-il à les analyser comme plusieurs systèmes réellement distincts ?

2.1. Espaces thématiques et parangons

Dans la morphologie same, le choix des exposants dépend du type de radical (consonantique ou vocalique) plus que de la classe flexionnelle, comme cela peut être le cas dans d'autres langues à classes flexionnelles. Ce n'est donc pas par le biais des exposants que l'on peut modéliser le système de classes, mais bien par les alternances radicales.

Une fois éliminés les exposants comme source ou élément pertinent de la structure en classes flexionnelles des langues sames, il nous reste la forme des radicaux. La capacité d'autonomie de la morphologie, à laquelle je souscris dans ce travail, implique qu'il est au moins possible, sinon fréquent dans les langues, que quand un verbe a plusieurs radicaux, ou *thèmes*, chacun de ceux-ci, plutôt que d'être sélectionné pour des raisons morphosyntaxiques ou morphophonologiques, serait directement indexé à des cases spécifiques du paradigme, de manière plus ou moins arbitraire. Il en résulte une diversité des CF comme *phénomène émergent*.

Cela rejoint la notion d'*espace thématique*, développée notamment par Bonami et Boyé (2003, 2014), Roché (2010). L'espace thématique est la famille indexée de radicaux associée à un lexème. Les relations entre ces radicaux sont purement *morphomiques* : leur distribution ne peut pas s'expliquer par leur association à un ensemble cohérent de propriétés morphosyntaxiques (par exemple, un radical pour le présent et un autre pour le passé).

Les espaces thématiques dans les langues sames sont spécifiques à chaque classe, mais se superposent de manière significative entre les langues, ce qui permet d'esquisser une comparaison entre les langues en utilisant les *parangons* de chaque classe, c'est-à-dire les radicaux alternants pertinents, qui ensemble forment l'espace thématique.

Les parangons de chaque classe pour les cinq langues sames étudiées sont donnés dans le Tableau 3[4]. Le tableau ne tient pas compte de la gradation consonantique qui sera évoquée plus avant dans la section suivante, car il a pour but de souligner les jeux de voyelles thématiques, d'alternance de radicaux vocaliques et consonantiques et, dans une moindre mesure, de métaphonie / Ablaut.

---

[4] Un certain nombre de radicaux ont été éliminés, lorsqu'ils ne servent que pour une ou deux cases du paradigmes ou relèvent de l'exception.

	Sud	**Lule**	**Nord**	**Inari**		**Skolt**
CF1	*entendre*	*entendre*	*entendre*	*laver*		*entendre*
déf.	kuvli	kuula	kuula	poosʌ		kuul
	kuvle	kuulaa		poosi		kuulʌ
	kʊvlie	kuuli	kuule	pase		kool^{j}e
	kovl			poosɑ		
CF2	*coudre*	*coudre*	*coudre*	*coudre* (CF2A)	*souffler* (CF2B)	*coudre*
déf.	koaruə	koaruo	kooro	kuaro	posoo	kuarɑ
	koaru	kooru	koaruu	kuaru	puusu	kuaru
	koaruəj					
CF3	*brûler*	*brûler*	*brûler*	*brûler* (CF3A)	*migrer* (CF3B)	*brûler*
déf.	pʊelie	puoli	puule	puoli	juði	puil^{j}
	pʊele	puolie	puoli	pyeli	joðee	puel^{j}
	pʊala	puolaa	puolaa	puala	joða	puʌl
	pøøli/pʊeliej					
CF4	*parler*	*parler*	*parler*	*parler*		*parler*
déf.	saakest	saakast	muital	muʃtʌl		mainste
						mainst
CF5		*faire brûler*	*finir*	*suffire*		*ouvrir*
déf.		dəl:li	kaarve	tuhhii		aav^{j}e
		dəl:lij	kaarvej	tohhej		aav^{j}a
CF6	*commencer*	*s'endormir*	*s'asseoir*	*s'asseoir*		
déf.	kʊarka	oaddaa	t͡ʃohkkaa	t͡ʃohkkaa		
	kʊarke			t͡ʃohkka		
	kʊarkaj	oaddaaj	t͡ʃohkkaaj	t͡ʃohkkaj		

Tableau 3. − Tables des parangons par classe

La comparaison côte à côte des parangons de chaque classe permet de relever les tendances générales à toutes les langues et les écarts que celles-ci

peuvent faire. *déf.* marque la forme par défaut, tandis que toutes les autres sont des formes plus marquées (et donc plus rares dans le paradigme).

2.2. Structure diasystémique des classes

La structure des trois premières classes, qui correspondent très visiblement à la classe de verbes dissyllabiques du proto-same, sensibles à la gradation consonantique et avec des alternances de voyelles thématiques, est très stable et robuste à travers les langues sames. Elle est à la base du système, de manière évidente, en same du Nord et de Lule, et dans une grande mesure aussi en same Skolt. En same d'Inari et en same du Sud, différemment dans les deux langues, ce triangle perd une partie de sa centralité, mais la structure sous-jacente est toujours bien présente. C'est une structure robuste au sein du système, qui a globalement survécu aux changements diachroniques et s'est même renforcée.

Parmi celles-ci, la classe 2 est la plus stable, avec deux radicaux presque identiques dans toutes les langues. Le same du Sud s'éloigne de la tendance générale en utilisant un radical en *-j* au passé, une dérogation qui avec l'absence de gradation consonantique change la structure globale de son système de classe, mais les deux autres radicaux restent tout de même quasiment identiques aux autres langues. La classe 2 est aussi la seule classe qui n'a pas perdu un grand nombre de ses voyelles thématiques en same Skolt, conservant même dans cette langue sa structure.

Une autre classe plutôt stable est la classe des verbes à radicaux consonantiques, la classe 4. On peut s'y attendre, puisque c'est à la fois une classe plus rarement usitée que les trois premières, composée de beaucoup de verbes dérivés et de xénolexique, et parce que les radicaux consonantiques, uniquement composés de la racine du verbe et peu alternants, sont typologiquement plus stables que les radicaux à voyelle thématique. Les quatre langues les plus occidentales ont bien conservé les radicaux consonantiques uniques (ou presque, le same de Lule a un radical vocalique qui relève d'une exception au sein du paradigme). Le same Skolt, par contre, est celui qui a largement inversé la tendance : un radical vocalique a émergé, suffisamment pour qu'il devienne le radical défaut, alors que l'inverse s'est produit dans les classes 1 à 3.

Les classes 5 et 6 sont instables au point de disparaître : la classe 5 en same du Sud, qui s'est fondue dans les classes 2 et 3, et en same Skolt, où il n'y a pas de classe 6, la classe que j'ai appelée 5 a peu à voir, en synchronie en tout cas, avec la classe 5 des langues centrales. Dans les trois langues du centre du système cependant, ces deux classes se maintiennent et sont même extrêmement identiques ou presque dans leur fonctionnement.

Les classes 1 et 3 sont celles qui font le plus appel à la complexité, à la fois de manière interne à chaque langue, chaque paradigme, et d'un point de vue diasystémique. Ce sont des classes exclusivement à radicaux vocaliques

dans les trois langues centrales, mais cette règle est massivement violée par le same Skolt, dont les trois premières classes ont des radicaux consonantiques par défaut. Le same du Sud déroge aussi à cette règle, mais de manière moins puissante, puisque les radicaux consonantiques dans ces paradigmes ont une distribution relativement marginale (seulement deux formes pour la classe 1, et en surabondance au passé pour la classe 3).

La classe 3 a un ensemble de trois radicaux très robustes dans toutes les langues, deux radicaux à voyelles thématiques palatales (/i/, /e/ ou /ie/) et un radical à voyelle basse, avec des distributions largement identiques. Cela rend d'autant plus évident le fait qu'en same Skolt, les radicaux consonantiques des trois premières classes sont dus à l'apocope de la voyelle thématique d'origine : les radicaux apocopés ont l'Ablaut correspondant à leur homologues dans les autres langues (comparer le same d'Inari au same Skolt: *puoli* versus *puiʲl*, *pyeli* versus *puelʲe*, *puala* versus *puʌla*).

Le same d'Inari se différencie par une autre voie que le same Skolt : en éclatant le système des classes, créant des classes nouvelles au sein des classes 2 et 3. Il présente aussi une allomorphie radicale particulièrement extrême dans la classe 1 par rapport aux autres langues − les radicaux donnés ici n'étant qu'un échantillon de ceux du paradigme. Là où en same du Nord et de Lule, la classe 1 est l'une des plus simples, en same d'Inari elle devient la plus complexe.

2.3. Mécanismes de flexion et classes

Le same du Nord me sert de point pivot pour l'analyse des autres langues, en allant d'abord vers l'ouest puis vers l'est, ce qui est pertinent d'un point de vue géographique − c'est la langue la plus centrale du diasystème. D'un point de vue linguistique, c'est non seulement un pivot dans le système mais aussi un point de départ intéressant : c'est la langue avec le système flexionnel le plus simple, et aussi le plus conservateur, d'une certaine manière. Le same du Nord n'est pas la langue same la plus conservatrice *a priori*, c'est le same du Sud qui est réputé avoir gardé beaucoup de traits, notamment phonologiques, du proto-same, mais du point de vue de la structure du système flexionnel, c'est elle qui est finalement la plus proche du système proto-same.

Un tableau comme le Tableau 3 met réellement en lumière les structures robustes au sein du diasystème et les contrastes fins. Il se préoccupe essentiellement des alternances de voyelle thématique, des radicaux vocaliques et consonantiques et des métaphonies / Ablauts, donc je vais maintenant m'intéresser aux autres éléments qui fondent le système de classe, notamment la gradation consonantique, proposer des comparaisons systématiques des processus de flexion par classe et par langue, dans les Tableaux 4 à 7.

	CF1	CF2	CF3	CF4	CF6
Voyelles thématiques	+	+	+	−	−
Gradation consonantique	+	+	+	−	−
Métaphonie/Ablaut	+	+	+	−	−
Radical défaut vocalique	+	+	+	−	+
Alternance de radicaux cons/voc	−	−	−	−	+

Tableau 4. − Procédés de flexion par classe en same du Nord et de Lule

Les mécanismes de flexion des sames du Nord et de Lule sont quasiment identiques, ce qui est confirmé par le Tableau 4. Les procédés régissant les classes thématiques sont résumés simplement par les cinq traits donnés dans le Tableau 4. Les distinctions entre les types de classes sont évidentes : les trois premières classes vocaliques se partagent la plupart de leurs mécanismes, la quatrième classe consonantique est à l'opposé, et les classes 5 et 6 prennent des traits des deux types.

Avant de descendre jusqu'au same du Sud dans cette analyse, je fais un détour par les langues sames intermédiaires dans le continuum dialectal, pour obtenir une meilleure vue d'ensemble du diasystème : le same de Pite et le same d'Ume.

Le same de Pite, analysé en détail par Wilbur (2014), se trouve quelque part entre le same de Lule et le same du Sud dans cette lignée. Il a une métaphonie plus développée que le same de Lule, qui se dirige déjà vers la morphologisation que l'on trouve en same du Sud – et ce à la fois géographiquement, puisque les phénomènes de métaphonie semblent de plus en plus complexes en descendant vers le sud-est, du same du Nord au same du Sud, mais aussi dans le temps : les paradigmes donnés par Lehtiranta (1992), à partir de données des années 1950, montrent une métaphonie largement morphophonologique, alors que dans ceux de Wilbur (2014), provenant de son travail de terrain beaucoup plus récent, une partie des exposants et voyelles thématiques semblent avoir changé suffisamment pour démotiver la métaphonie. Par ailleurs, le système de classes flexionnelles du same de Pite est quasiment identique à celui du same de Lule et donc du same du Nord.

Le same d'Ume a une métaphonie et des voyelles thématiques qui ressemblent plus à celles du same du Sud, mais conserve, au moins dans certaines variétés, la gradation consonantique. Il est plus difficile de trouver dans cette langue des données, surtout des données récentes, qui permettraient d'analyser le système de classes, mais ce qui est décrit par exemple par von Gertten (2015) ressemble beaucoup au système du same du Sud, gradation consonantique mise à part.

Le Tableau 5 récapitule les procédés de flexion du same du Sud. Le paramètre *Gradation Consonantique* a été enlevé, puisqu'il n'est pas pertinent dans cette langue.

	CF1	CF2	CF3	CF4	CF5/6
Voyelles thématiques	+	+	+	−	−
Gradation consonantique	+	+	+	−	−
Métaphonie/Ablaut	+	+	+	−	−
Radical défaut vocalique	+	+	+	−	+
Alternance de radicaux cons/voc	−	−	−	−	+

Tableau 5. − Procédés de flexion par classe en same de Lule

J'appelle en same du Sud CF6 la classe des verbes comme *kʊarket*, pour conserver l'alignement des classes, puisque c'est celle qui correspond à la classe 6 du same du Nord, mais le same du Sud n'a que 5 classes.

Les contrastes en same du Sud sont bien moins marqués : il y a toujours la même dynamique de groupes, classes 1 à 3 d'un côté, classe 4, et la classe 6 qui prend des deux autres, mais l'opposition entre eux n'est pas diamétrale. La présence de radicaux consonantiques dans toutes les classes, et en particulier de radicaux en *-j* dans les classes 2 et 3 en plus de la classe 6, en plus de la disparition de la gradation consonantique, signifie un lissage du contraste net qu'on trouve en same du Nord et de Lule. La classe 4, qui n'avait dans les autres langues rien en commun avec les autres classes, possède une forme de métaphonie en same du Sud.

En revenant vers l'est, la distribution des paramètres en same d'Inari (Tableau 6) est encore plus éclatée. La division en deux sous-classes des classes 2 et 3 complexifie le système, et un paramètre supplémentaire s'insère parmi les mécanismes de flexion : l'alternance de quantité vocalique.

	CF1	CF2A	CF2B	CF3A	CF3B	CF4	CF5	CF6
Voyelles thématiques	+	+	+	+	+	−	+	−
Gradation consonantique	+	+	+	+	+	−	−	−
Métaphonie / Ablaut	+	+	+	+	+	−	+	−
Radical défaut vocalique	+	+	+	+	+	−	+	+
Alt. de rad. cons/voc	−	−	−	−	−	−	+	+
Alt. de quantité V1	+	−	+	−	+	−	−	−
Alt. de quantité V2	−	−	+	−	+	−	+	+

Tableau 6. − Procédés de flexion par classe en same d'Inari

L'unité des classes 1 à 3, par les paramètres principaux de gradation consonantique, voyelles thématiques et métaphonie, demeure, mais la classe 5 a aussi gagné une alternance de voyelle thématique et de la métaphonie dans cette langue, et les alternances de quantité vocalique rapprochent des classes qui ne le sont pas ailleurs : notamment les classes 2B et 3B avec les classes 5 et 6, tandis que les classes 2A et 3A n'ont pas ces alternances.

	CF1	CF2	CF3	CF4	CF5
Voyelles thématiques	+	+	+	−	−
Gradation consonantique	+	+	+	−	−
Métaphonie/Ablaut	+	+	+	−	−
Radical défaut vocalique	−	−	−	+	+
Alternance de radicaux cons/voc	+	+	+	+	−
Alternance de quantité V1	±	−	+	−	−
Radical défaut palatalisé	−	−	+	−	+
Alternance de palatalisation	±	−	+	−	−

Tableau 7. − Procédés de flexion par classe en same Skolt

Le same Skolt (Tableau 7, ou ± dénote les cas où l'alternance existe de manière marginale dans la classe) a également un système plus éclaté que le same du Nord. Deux paramètres supplémentaires sont ajoutés dans le tableau, ceux de palatalisation, ainsi que l'alternance de quantité en V1, qui réunissent des classes autres que les trois premières, bien que celles-ci conservent le bloc de paramètres robustes (gradation consonantique, voyelles thématiques, ablaut) en commun.

Les langues sames plus à l'est, le same de Kildin et de Ter, ont perdu comme le same Skolt une grande partie des voyelles finales, ce qui a pour résultat la transformation de la métaphonie en un Ablaut, et on y observe un phénomène très similaire ou identique de palatalisation. La gradation consonantique est présente, mais dans sa forme plus simple, à deux degrés, comme en same du Nord, sans les trois degrés présents en same Skolt et d'Inari. Le duel est absent en same de Kildin et de Ter comme en same Skolt, et ils ont comme ce dernier une quatrième personne impersonnelle[5].

La comparaison systématique des paramètres de flexion dans les langues sames nous donne une idée assez claire du fonctionnement du diasystème. Le but de la section suivante sera d'utiliser ces paramètres, et le système plus global des classes flexionnelles, pour proposer une méthode de visualisation de la configuration du système flexionnel de chaque langue et la situer dans la configuration globale du diasystème.

3. ANALYSE DIASYSTÉMIQUE DES SYSTÈMES DE CLASSES

3.1. Sames du Nord et de Lule

La gradation consonantique est un paramètre essentiel de l'organisation du diasystème. En same du Nord, de Lule, d'Inari et Skolt, nous distinguons trois classes qui y sont sensibles (classes 1, 2 et 3) et trois qui ne le sont pas (classes 4, 5 et 6 ; 4 et 5 seulement en same Skolt), et ce relativement indépendamment du type de radical, la motivation étant surtout historique. C'est en prenant cette différence comme un principe fondamental de construction du système que j'établis le schéma de la Figure 2, qui modélise l'organisation des classes flexionnelles en same du Nord.

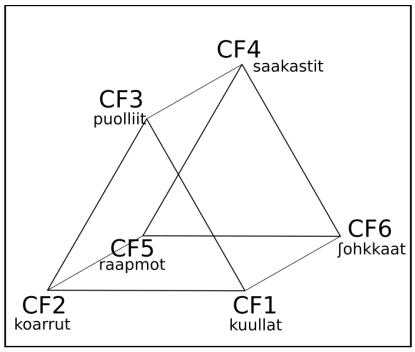

Figure 2. − Schéma des classes du same du Nord

5 La quatrième personne des sames Skolt, de Kildin et de Ter est sémantiquement une forme impersonnelle. Il s'agit bien cependant d'une personne distincte morphologiquement de la troisième personne, et qui n'a pas contraste de nombre.

Dans ce schéma, deux triangles joignent d'une part les classes 1, 2 et 3, sensibles à la gradation, et de l'autre les classes 4, 5 et 6, qui ne le sont pas. Ces deux ensembles de classes ont des points communs supplémentaires. Les trois premières classes ont uniquement des radicaux vocaliques, et elles ont pour principal critère d'alternance radicale, en plus de la gradation consonantique, les voyelles thématiques. Les trois autres, elles, jouent sur la présence de radicaux consonantiques, les voyelles thématiques étant absentes ou reléguées à l'arrière-plan.

Il y a donc une symétrie dans ces triangles qui repose sur les processus d'alternance radicale. On peut superposer au schéma de la Figure 2 des liens pour rappeler les différents mécanismes en commun entre les classes, comme dans la Figure 3.

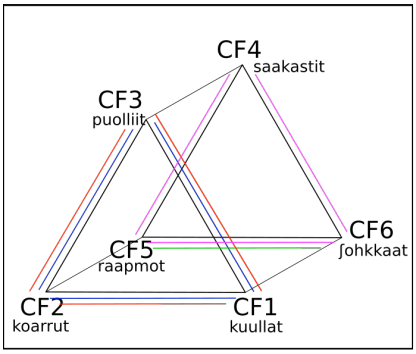

Figure 3. − Schéma des classes du same du Nord et de Lule. Légende :
Bleu = Gradation consonantique, Rouge = Voyelle thématique et métaphonie,
Violet = radicaux consonantiques, Vert = radicaux en *–j*

Les classes verbales du same de Lule peuvent être alignées sans changement avec celles du same du Nord, comme dans la Figure 4.

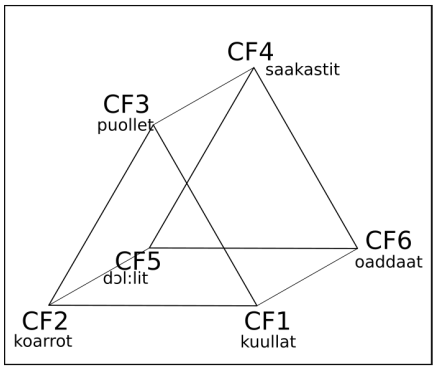

Figure 4. − Schéma des classes du same de Lule

Dans le cas du same du Nord et de Lule, on peut donc répondre à la question posée plus haut : on ne peut pas dire que les systèmes flexionnels des deux langues constituent deux systèmes différenciés par leur structure et leur fonctionnement, il s'agit plutôt d'un seul système avec des variations internes de voyelle thématique et de règles morphophonologiques. Le schéma des classes du same du Nord peut être appliqué tel quel au same de Lule.

3.2. Same du Sud

On ne peut pas en dire autant pour le same du Sud. La fusion de la classe 5 dans les classes 2 et 3 en fait un système à seulement cinq classes, dans lequel on perd la forme de symétrie des deux triangles du same du Nord et de Lule.

C'est surtout le rapprochement des classes 2 et 3 avec la classe 6, dû à la présence de radicaux en *-j* dans les deux premières, qui déséquilibre cette structure et la fait basculer vers une configuration différente, où ces trois classes ont des parangons très similaires (deux ou trois radicaux à voyelles thématiques, radical en *-j* au passé). De plus, la disparition de la gradation consonantique fait que le lien le plus pertinent entre les classes 1 à 3 n'existe pas en same du Sud.

La Figure 5 propose un schéma de la configuration des classes. Les classes 1 à 3 et 6 forment une sorte de losange, marquant leurs ressemblances, les classes 2, 3 et 6 formant un triangle et 1, 2 et 3 un autre. La classe 4 est reliée à la classe 1 car elles ont en commun un radical consonantique formé de la racine du verbe, mais la classe 4 est excentrée dans le système.

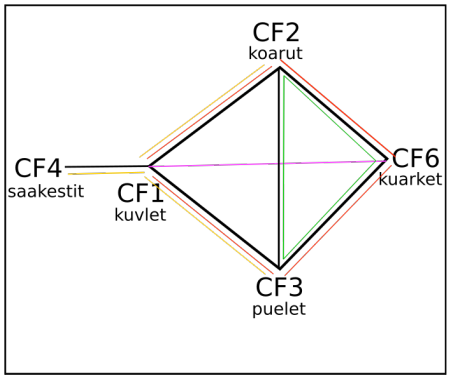

Figure 5. − Schéma des classes du same du Sud. Légende :
Rouge = Voyelles thématiques, Jaune = Métaphonie,
Violet = Alt. de radicaux cons/voc (racine), Vert = Alt. de radicaux cons/voc (*-j*)

Ces schémas mettent bien l'accent sur la différence de configuration du système du same du Sud par rapport à celui du same du Nord et de Lule.

3.3. Same d'Inari

Le same d'Inari a un système de classes plus proche du same du Nord, puisqu'il n'a pas perdu l'opposition entre les deux séries de classes, qui forment deux triangles dans le schéma en Figure 6.

Cependant, les classes 2B et 3B complexifient la configuration, rajoutant une dimension au schéma : elles sont très liées aux classes 2A et 3A par leurs alternances de voyelles thématiques et leur gradation consonantique, mais elles sont aussi liées aux classes 5 et 6 par les alternances de quantité vocalique.

Comme en same du Nord et de Lule, le same d'Inari a une classe 4 assez isolée du reste, mais pas autant qu'en same du Sud, puisqu'elle est liée aux classes 5 et 6 par les radicaux consonantiques.

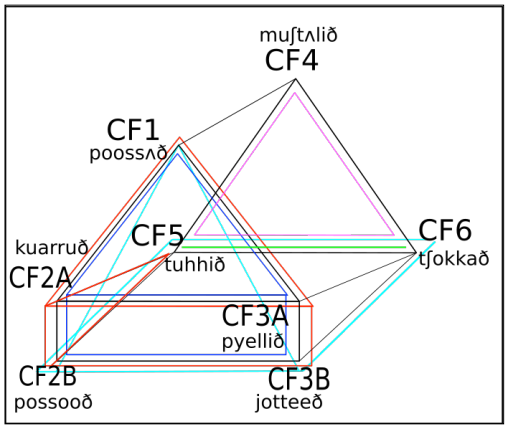

Figure 6. − Schéma des classes du same d'Inari.
Légende : Bleu = Gradation consonantique, Rouge = Voyelle thématique et métaphonie ou Ablaut, Violet = radicaux consonantiques, Vert = Radicaux en –j, Turquoise = Alternance de quantité vocalique

3.4. Same Skolt

Le same Skolt a une configuration encore différente, avec seulement cinq classes comme le same du Sud. Cependant, son organisation n'est pas semblable à celle du same du Sud : si on retrouve le triangle des trois premières classes comme dans toutes les langues, la classe 4 est bien moins isolée, puisqu'elle a la même alternance de radicaux vocaliques et consonantiques que les classe 1 et 3 en same Skolt. Les classes 2 et 5 n'ont que des radicaux vocaliques, d'où leur proximité sur le schéma de la Figure 7.

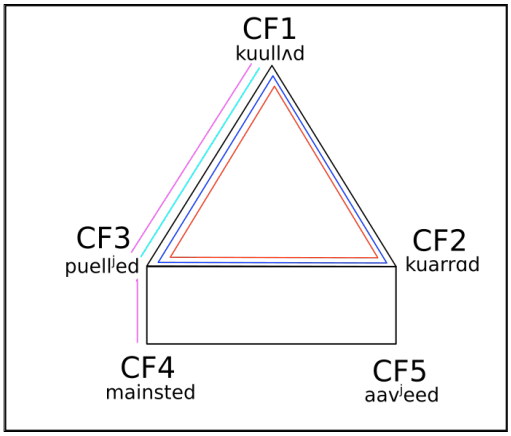

Figure 7. − Schéma des classes du same Skolt. Légende :
Bleu = Gradation consonantique, Rouge = Voyelle thématique et Ablaut,
Violet = radicaux consonantiques,
Turquoise = Alternance de quantité V1 & de palatalisation

La configuration du same Skolt ressemble tout de même à celle d'Inari, avec une réorganisation des classes 4 et 5, mais il est plus loin du same du Nord, et encore plus du same du Sud.

4. CONFIGURATION DU SYSTÈME

Dans les langues intermédiaires, selon le peu de données auxquelles j'ai pu avoir accès[6], les sames de Kildin et Ter semblent avoir des systèmes similaires au same Skolt, bien qu'avec des traits moins marqués. Sans dire qu'il s'agit d'un seul système, on peut les grouper dans l'analyse, et opposer ce groupe au reste du diasystème. Ces langues se différencient aussi par leur paradigme, qui est moins chargé que les autres langues sames, puisqu'il n'a pas de duel, mais auquel s'ajoute une quatrième personne.

Le same du Sud, de l'autre côté du diasystème, est très excentré. Le système du same de Pite est presque identique à celui du same du Nord et du same de Lule, et celui du same d'Ume ressemble à un compromis entre le same de Pite et le same du Sud, avec une abondance de radicaux en *-j*, mais garde quand même la gradation consonantique, au moins partiellement.

On a donc deux groupes : les sames de l'est (Skolt, Kildin, Ter) et les sames de l'ouest, qui forment une sorte de dégradé du same du Nord au same

6 Les langues sames de Kildin et de Ter sont parlés par de très petites minorités en Russie, où la conservation de ces langues est peu encouragées, et les études sont donc rares et peu accessibles.

du Sud, avec un pôle centrifuge au niveau des sames du Nord, de Lule et de Pite qui partagent carrément un même système. Au centre, le same d'Inari semble osciller entre les deux groupes, servir de zone de compromis : son système ressemble à celui du same du Nord mais a aussi des traits importants des sames de l'est, comme la gradation consonantique, et la morphologisation de la métaphonie.

Mais il ne s'agit pas seulement d'une zone de compromis : son système de classe est aussi le plus complexe et intriqué de toutes les langues analysées, ce qui est apparent dans son schéma. C'est donc aussi une zone d'innovation importante, d'émergence de nouveaux *patterns*.

4.1. Modèles de diffusion

Léonard (2017, 2020) propose un modèle de sept mondes diasystémiques, ou sept types de configurations que peut prendre un système dialectal, à partir d'une étude typologique de nombreuses aires dialectales. Ces modèles peuvent s'enchâsser à différentes échelles au sein d'un système, et sont pensés sous l'égide de la complexité, comme des modèles holistiques pouvant s'appliquer avec plus ou moins de précision à n'importe quel diasystème.

Un de ces modèles, celui qui nous intéresse particulièrement ici, est le modèle à *bipartition et amphizone médiane*. Ses particularités, selon Léonard (2017, 2020), sont que le système a « une nette bipartition », avec une relative « équipollence des aires », mais aussi une zone de transition, entre les deux pôles, qui semble chercher à négocier des états intermédiaires entre les traits de chaque pôle.

Le diasystème same est, par de nombreux aspects, un cas d'école du modèle à bipartition. C'est déjà ce que suggère l'arborescence traditionnellement donnée pour la famille same : deux grands groupes, un groupe ouest (sames du Sud, d'Ume, de Pite, de Lule et du Nord) et un groupe est (sames d'Inari, Skolt, de Kildin et de Ter). Avec cette arborescence, cependant, on en reste à une répartition stricte, sans nuance, inévitable dans les arbres linguistiques mais qui, comme chaque linguiste le sait, est loin de refléter la réalité du terrain.

François (2017) pointe les limites du modèle arborescent, qui empêche de rendre compte des phénomènes de contacts, des déplacements de population, mais surtout du fait que les innovations sont loin de se propager de manière linéaire. Le modèle arborescent a vocation avant tout à modéliser une évolution diachronique, mais il laisse de côté tout ce qui, dans cette évolution, peut ne pas être direct et continu.

Les angles de vue adoptés dans cet article sont synchroniques et non diachroniques, bien que chaque élément nouveau sur le diasystème nous donne des indices sur son développement. Les modèles de diffusion de Léonard (2020, 2017) permettent également d'allier les deux, en observant la confi-

guration synchronique d'un diasystème, avec la possibilité de le comparer typologiquement à d'autres, pour mieux comprendre ses modes de diffusion et les flux d'interaction entre les variétés, par le prisme de la complexité.

L'amphizone du système same est dans une certaine mesure le same du Nord, mais surtout le same d'Inari. Le statut particulier du same d'Inari dans les différentes modélisations renforce l'idée qu'il s'agit d'une zone de transition, qui est le lieu où il se produit le plus de changements.

Rydving (2013) et Tillinger (2014) et d'autres études synchroniques tendent à hésiter sur la classification de cette langue, qui a des héritages provenant plutôt du groupe oriental et pourtant sur tous les plans, en synchronie, que ce soit phonologiquement, morphologiquement ou lexicalement, s'avère plutôt proche des langues de l'ouest. La modélisation dans ce chapitre montre le same d'Inari comme une sorte d'électron libre, tout aussi proche des langues de l'est que de l'ouest et, c'est important, pas seulement proche de ses voisines géographiques mais aussi du same de Lule, de Pite et de Kildin, qui sont plus éloignées, tout en n'étant, finalement, réellement proche d'aucune d'entre elles. Il flotte entre les deux grands groupes sans s'attacher à l'un ou l'autre.

Du côté de la morphologie, le same d'Inari fait figure d'exception. Du côté ouest, on a une sorte de glissade du same du Nord, central et au système le plus simple, au same du Sud, excentré et excentrique, une descente graduelle où chaque langue trouve sa place : le same de Lule très proche du same du Nord, au système similaire mais avec une complexité grandissante dans la métaphonie, puis le same de Pite et d'Ume jusqu'au same du Sud, perdant peu à peu la gradation consonantique mais renforçant les alternances vocaliques. Du côté de l'est, les sames Skolt, de Kildin et de Ter forment un groupe relativement robuste, avec leurs traits communs de palatalisation et de perte des voyelles finales, entraînant une reconfiguration partielle du système flexionnel. Mais le same d'Inari se démarque.

Un élément important du modèle à bipartition est que la zone de transition n'est pas seulement une zone d'ajustement entre deux groupes, parce que nous avons à faire avec des *systèmes complexes adaptatifs*. Le same d'Inari en tant que zone de transition ne fait pas que chercher des compromis entre ses voisins le same du Nord et le same Skolt, il reforme son système de manière à ce que celui-ci fonctionne en auto-organisation, et le résultat est qu'il en émerge des processus et des interactions nouveaux. L'éclatement des classes 2 et 3 en same d'Inari, compromis entre les classes relativement simples à deux ou trois voyelles thématiques du same du Nord et les classes à radicaux multiples avec des alternances de quantité vocaliques et consonantiques importantes, résulte en la complexification du système, tout comme l'extrême allomorphie des langues de l'est de la classe 1. De ces émergences résulte l'éloignement progressif du same d'Inari de ses voisins d'un point de vue linguistique, en particulier du point de vue phonologique et morphologique.

CONCLUSION

Les différentes langues sames ont-elles conservé un système flexionnel verbal unique et uni, avec des variations minimales, ou les processus de différentiation amènent-t-ils à les analyser comme plusieurs systèmes réellement distincts ? S'il s'agit de systèmes distincts, comment peut-on les formaliser de manière comparable, pour pouvoir en donner une analyse commune ?

La réponse à cette question se doit d'être nuancée. Il ressort de l'analyse développée dans cet article que, si les systèmes flexionnels des sames du Nord et de Lule peuvent être considérés comme identiques, comme un seul et même système avec une mesure de variation interne, ce n'est pas le cas des autres langues. Les schémas des systèmes de classe flexionnelles de la section 2 le montrent clairement.

Les systèmes flexionnels des sames du Sud, d'Inari et Skolt ont tous un nombre de classes différent des sames du Nord et de Lule, excluant de fait un alignement parfait. Les schémas des systèmes de classes flexionnelles proposés plus haut mettent en lumière les différences importantes dans la configuration des classes de chaque langue étudiée.

Le système du same du Nord et de Lule est basé sur une opposition entre deux séries de trois classes, les classes à gradation consonantique et voyelles thématiques, et les classes qui n'en ont pas. Cette opposition se retrouve partiellement en same d'Inari, qui a aussi six classes, mais le same d'Inari introduit des paramètres supplémentaires qui complexifient son système : les classes 2 et 3 sont éclatées en deux sous-classes, et celles-ci ont des similarités plus grandes avec les classes 5 et 6, effaçant partiellement l'opposition des deux séries.

En same du Sud, la présence de radicaux en *-j*, dans les autres langues, réservés aux classes 5 et 6, dans les classes 2 et 3, brise également l'opposition des deux séries, d'autant plus que la classe 5 a été absorbée par les classes 2 et 3. L'absence de gradation consonantique affaiblit aussi l'opposition, mais les voyelles thématiques sont toujours présentes.

En same Skolt, la différentiation est plus poussée : le triangle des trois premières classes à gradation consonantique existe toujours, mais les classes 1 et 3 ont des radicaux *défaut* d'ordre consonantique, donc les voyelles thématiques ont moins d'impact sur le système. Les classes 5 et 6 telles qu'elles existent dans les langues sames centrales ont disparu, et la classe 5 du same Skolt est différente de tout ce qui existe dans le reste du diasystème, brisant complètement l'opposition entre radicaux consonantiques et vocaliques pour le choix des exposants : c'est une classe de radicaux vocaliques qui prennent des exposants majoritairement à attaque vocalique.

Cependant, dans toutes les langues, le triangle des trois premières classes, avec leurs voyelles thématiques alternantes, reste robuste, avec une opposi-

tion à la classe 4 athématique. C'est une structure très stable au sein de la morphologie same.

La seconde question, sous-jacente à cet article et à l'ensemble de cet ouvrage, est méthodologique et dépasse le cadre de l'aire same : confronté à un système dialectal tel que celui esquissé dans ce travail, quel type de modèle peut permettre une analyse diasystémique ? Une fois établie la comparaison des systèmes flexionnels des différentes variétés, par quels modes d'analyse et de visualisation peut-on rendre compte de la configuration du diasystème ?

Dans notre cas de l'aire same, l'échantillon de cinq langues seulement rend les méthodes de type quantitatives relativement peu pertinentes, donc mon but a été de modéliser le système de chaque langue de manière à ce que celui-ci soit comparable avec les autres, et que les jeux de différentiation et de conservation soient apparents. L'utilisation de schémas de visualisation permet de rendre compte immédiatement des différentes configurations, et donc de la place de chaque langue dans le diasystème.

Cette modélisation nous permet de reconnaître la configuration générale de ce diasystème same en tant que système bipolaire à zone de transition, et donc de montrer les apports d'une telle démarche non seulement pour la linguistique same mais aussi dans une perspective typologique, applicable à d'autres diasystèmes.

BIBLIOGRAPHIE

BEL-ENGUIX G., JIMÉNEZ LÓPEZ M.D. (éds) (2010). *Language as a complex system : Interdisciplinary approaches*. Cambridge : Cambridge Scholars.

BONAMI O., BOYÉ G. (2003). Supplétion et classes flexionnelles. *Langages* 152, 102-126.

BONAMI O., BOYÉ G. (2014). De formes en thèmes. In : F. Villoing, S. David & S. Leroy (éds), *Foisonnements Morphologiques. Études en hommage à Françoise Kerleroux*. Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest, 17-45.

FEIST T.R. (2010). *A Grammar of Skolt Saami*. Manchester : University of Manchester.

FRANÇOIS A. (2017). Méthode comparative et chaînages linguistiques : Pour un modèle diffusionniste en généalogie des langues. In : J.L. Léonard (éd.), *Diffusion : Implantation, affinités, convergence*. Louvain : Peeters, 43-82.

KORHONEN M. (1981). *Johdatus lapin kielen historiaan*. Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.

LEHTIRANTA J. (1992). *Arjeploginsaamen : Ääne- ja taivutusopin pääpiirteet*. Helsinki : Suomalais-ugrilainen seura.

LÉONARD J.L. (2017). Modéliser les diasystèmes et les aires dialectales : Exploration de huit mondes géolinguistiques. In : G. Aurrekoetxea, A. Iglesias & A. Ensunza (eds), *Gotzon Aurrekoetxea : Lagunarterik hara (Mélanges en l'honneur de Gotzon Aurrekoetxea)*. Bilbao : Universidad del Pais Vasco, 57-86.

LÉONARD J.L. (2020). Flux de variation, auto-organisation, émergence : Eléments d'écologie diasystémique. In : R. Abdelhak, S. Mejri, P. Monneret, I. Sfar & O. Soutet (éds), *A variação nas línguas: universais compartilhados e idiomaticidade dinâmica / De la variation dans les langues : universaux partagés et idiomaticité dynamique*. Araraquara: Letraria, 49-88.

MORIN E. (1977). *La méthode : Tome 1. La nature de la nature*. Paris : Seuil.

PICARD F. (2019). *Morphologie verbale des langues sames. Modélisation de la complexité diasystémique d'un système flexionnel*. Paris : Sorbonne Université.

ROCHÉ M. (2010). Base, thème, radical. *Recherches linguistiques de Vincennes* 39, 94-134. URL http://journals.openedition.org/rlv/1850

RYDVING H. (2013). *Words and varieties : Lexical variation in Saami*. Helsinki : Société Finno-Ougrienne.

SAMMALLAHTI P. (1998). *The Saami languages : An introduction*. Karasjokk : Davvi Girji.

TILLINGER G. (2014). *Samiska ord för ord : Att mäta lexikalt avstånd mellan språk*. Uppsala : Uppsala universitet.

TOIVONEN I., & NELSON D.C. (eds) (2007). *Saami linguistics*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Pub.

VON GERTTEN D.Z. (2015). *Huvuddrag i umesamisk grammatik*. Oslo : Universitetet i Oslo. Mémoire de Master.

WILBUR J. (2014). *A grammar of Pite Saami*. Berlin : Language Science Press.